

*\* Commentaires du 25 novembre 2012 \**

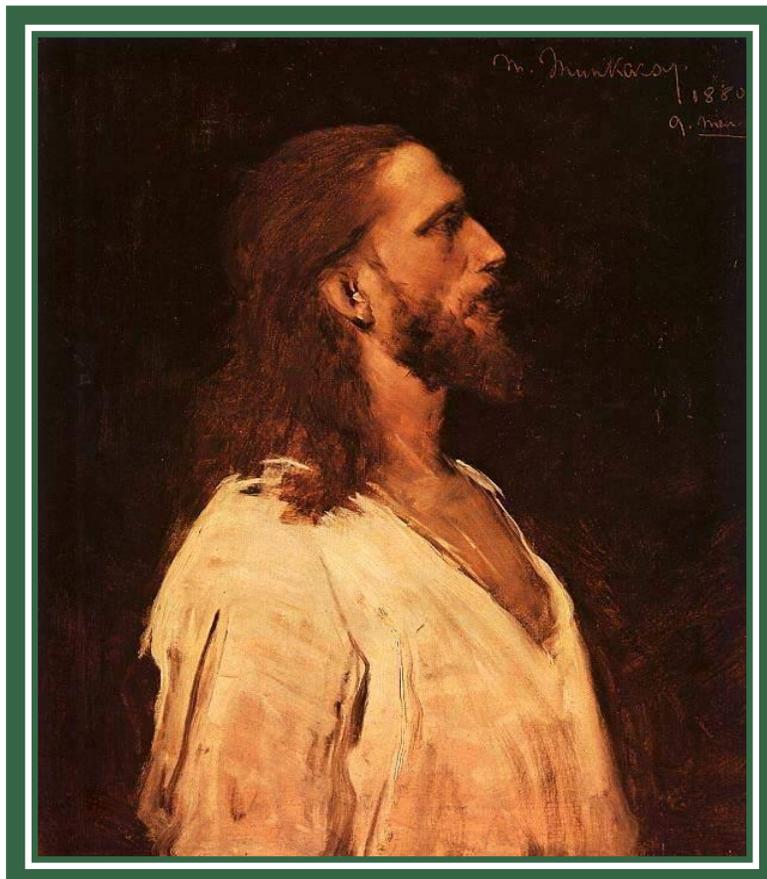


## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

34<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B :

« Es-tu le roi des Juifs ? »



## 1. Les textes de ce dimanche

- 01. Dn 7, 13-14
- 02. Ps 92, 1abc, 1d-2, 5
- 03. Ap 1, 5-8
- 04. Jn 18, 33-37



*Mihaly von Munkacsy, Christ devant Pilate, 1880-1881*

### 1. PREMIERE LECTURE : Dn 7, 13-14

#### **Livre de Daniel**

**7**

<sup>13i</sup> Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui.

<sup>14</sup> Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Dn 7, 13-14

### 1. PREMIER TEXTE : Dn 7, 13-14

Dès les premiers mots, nous sommes prévenus : le prophète Daniel nous décrit une vision. « *Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais* ». Et que voit-il ? Il voit « *les nuées du ciel* », d'abord ; cela veut dire qu'il assiste à ce qui se passe là-haut, dans le monde de Dieu. Daniel, ici, n'emploie pas le mot Dieu, mais, quelques versets plus haut, il parle d'un Vieillard assis sur un trône. Et tout le monde comprend qu'il s'agit bien de Dieu lui-même. Et voici que quelqu'un s'avance vers le Vieillard : Daniel l'appelle un « *fil d'homme* », ce qui, en hébreu, veut dire *homme* tout simplement.

Je reprends ces premiers versets : « *Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui.* » Et il s'avance pour être consacré roi. C'est le jour de son couronnement en quelque sorte ! « *Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.* » C'est donc une royauté universelle et éternelle. Je note qu'il ne s'en empare pas, il ne la conquiert pas par la force : Daniel dit d'une part, qu'on le fait avancer vers le trône de Dieu (il ne s'en approche pas de sa propre initiative), et, d'autre part, « *il lui fut donné* » domination, gloire et royauté.

Notre lecture de ce dimanche s'arrête ici ; mais pour bien la comprendre, il faut aller un peu plus loin. Car Daniel poursuit le récit de sa vision. Voici donc la suite, elle va peut-être nous surprendre, car nous allons découvrir que ce fils d'homme n'est pas, comme nous le pensions spontanément, un individu particulier, c'est un peuple : « *Mon esprit à moi, Daniel, fut angoissé... les visions de mon esprit me tourmentaient. Je m'approchai d'un de ceux qui se tenaient là, et je demandai ce qu'il y avait de certain au sujet de tout cela. Il me le dit et me fit connaître l'interprétation des choses : les Saints du Très-Haut recevront la royauté et ils posséderont la royauté pour toujours et à tout jamais.* » Et le même interprète céleste reedit quelques versets plus loin : « *La royauté, la souveraineté et la grandeur de tous les royaumes qu'il y a sous tous les cieux ont été données au peuple des Saints du Très-Haut : sa royauté est une royauté éternelle ; toutes les souverainetés le serviront et lui obéiront.* » Cela veut dire que le fils d'homme est en réalité le peuple des Saints du Très-Haut. « *Peuple des Saints du Très-Haut* », en langage biblique, cela veut dire Israël ou au moins, en temps de persécution, le petit noyau, le Reste fidèle.

N'oublions pas que Daniel a eu cette vision à un moment de l'histoire d'Israël particulièrement douloureux : pendant l'occupation grecque, sous le règne

d'Antiochus Épiphane vers 165 av. J.C. Et il s'adresse à ceux qui restent fidèles à la foi juive au cœur même de la persécution. Il leur dit « *Vous êtes ce peuple des Saints du Très-Haut qui va recevoir bientôt la royauté* ». Cette vision arrive donc comme un message de réconfort : en clair, mes frères, pour l'instant, vous êtes écrasés, mais votre libération approche et elle sera définitive.

Cette prédication du prophète Daniel a incontestablement encouragé ses frères à tenir bon, à garder l'espérance, tout comme la prédication sur la Résurrection des morts que nous lisons dimanche dernier. Et l'on sait que, peu de temps après, les Juifs se sont révoltés contre Antiochus Épiphane et ils ont réussi à lui faire plier bagages. Et la paix est revenue. Mais on a continué à lire Daniel et à le lire, cette fois, comme une prophétie pour l'avenir. Et certains, parmi les Juifs, ont commencé à penser que le Messie, le roi idéal attendu pour la fin des temps ne serait pas un individu particulier, mais un peuple. À tel point que, à l'époque de la naissance de Jésus, si tout le monde en Israël attendait impatiemment le Messie, tout le monde ne l'imaginait pas de la même manière : certains attendaient un homme, d'autres attendaient un Messie collectif, qu'ils appelaient le petit Reste d'Israël (une expression qui remonte au prophète Amos), ou le fils d'homme, précisément, en référence à cette parole du prophète Daniel.

Or voici que Jésus de Nazareth employait très volontiers l'expression « *Fils de l'Homme* » ! Mais cela posait immédiatement plusieurs questions.

Premièrement, dans les évangiles, Jésus emploie fréquemment l'expression « *Fils de l'homme* » (on la trouve plus de quatre-vingts fois), et, très visiblement, c'est pour se désigner lui-même ; mais il est le seul ! Personne d'autre ne lui attribue ce titre, et ce n'est pas par ignorance car le livre de Daniel était bien connu. Mais justement, s'il était bien connu, on ne pouvait sûrement pas reconnaître ce titre à Jésus : d'abord, parce que ce Fils de l'homme qui vient sur les nuées du ciel désignait le Messie. Donc quand Jésus utilisait cette expression en parlant de lui-même, il prétendait du même coup être le Messie ! Or il ne pouvait pas l'être : ses contemporains n'étaient certainement pas tentés d'identifier Jésus de Nazareth, le charpentier, avec « *le peuple des Saints du Très-Haut* » !

Deuxièmement, Jésus a apporté une modification de fond à la représentation classique du Fils de l'homme. Il reprend bien les termes du livre de Daniel : « *On verra le Fils de l'homme venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et de la gloire.* » (Mc 13, 26), mais il y ajoute tout un aspect de souffrance : (toujours chez Marc) « *Il enseignait ses disciples et leur disait : Le*

*Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront ... » (Mc 9, 31).*

Après sa résurrection, tout est devenu lumineux pour ses disciples : d'une part, il mérite bien ce titre de Fils de l'homme sur les nuées du ciel, lui qui est à la fois homme et Dieu ; d'autre part, Jésus est le premier-né de l'humanité nouvelle, la Tête, et il fait de nous un seul Corps : à la fin de l'histoire, nous serons tellement unis que nous serons avec lui comme « *un seul homme* » !... Avec lui, greffés sur lui, nous serons « *le peuple des Saints du Très-Haut* ».

Troisièmement, enfin, Jésus introduit une légère modification grammaticale : il parle du « *Fils de l'homme* » alors que Daniel disait un « *Fils d'homme* » ; fils d'homme voulait dire « *un homme* », mais quand on dit « *l'homme* », on pense « *l'Humanité* » et du coup « *Fils de l'Homme* » veut dire l'Humanité ; en s'appliquant ce titre à lui-même, Jésus se révèle comme le porteur du destin de l'humanité tout entière.\*

Alors nous découvrons la merveille à laquelle nous osons à peine croire : le « *dessein bienveillant* » de Dieu est de faire de nous un peuple de rois ...! C'est cela son projet, depuis toujours, en créant l'humanité. Le livre de la Genèse le disait déjà : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa ; mâle et femelle Il les créa. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. » (Gn 1, 27-28)

\* Dans le même sens, Paul dira de lui qu'il est le nouvel *Adam* ; comme Jean citera cette extraordinaire phrase de Pilate au cours de la Passion : « *voici l'Homme* » (ecce homo). Et Jean en citant cette parole de Pilate semble nous dire : « Pilate ne croyait pas si bien dire ! »

PSAUME : Ps 92, 1abc, 1d-2, 5

## **Psaume 92/93**

**R/ *Jésus Christ, Seigneur, tu règnes dans la gloire***

- <sup>1a</sup> Le Seigneur est roi ;**  
**<sup>1b</sup> il s'est vêtu de magnificence,**  
**<sup>1c</sup> le Seigneur a revêtu sa force.**
- <sup>1d</sup> Et la terre tient bon, inébranlable ;**  
**<sup>02</sup> dès l'origine ton trône tient bon,**  
**depuis toujours, tu es.**

**05 Tes volontés sont vraiment immuables :  
la sainteté emplît ta maison,  
Seigneur, pour la suite des temps.**

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 92, 1abc, 1d-2, 5**

Dans les versets qui nous sont proposés aujourd'hui, tout a l'air si simple ! Dieu, c'est toi et toi seul, mon Dieu, je n'aime que Toi... le « mariage » parfait ...! (en quelque sorte). Et vous connaissez le negro spiritual qui s'en est inspiré : « Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, Tu es mon héritage, En Toi, Seigneur, j'ai mis mon bonheur, Toi, mon seul partage. » En réalité, ce psaume traduit un combat terrible, celui de la fidélité à la vraie foi : exactement ce dont il était question dans la première lecture, quand Daniel exhortait ses frères à ne pas renier leur foi malgré la persécution du roi grec Antiochus Épiphane.

Ce combat de la fidélité a été le lot d'Israël depuis le début. Si Moïse, dès la période de l'Exode, s'est montré si ferme là-dessus, c'est parce que le danger de l'idolâtrie était bien réel : rappelez-vous l'épisode du veau d'or (Ex 32). Sous prétexte que Moïse tardait un peu trop à redescendre de la montagne, le peuple s'est empressé d'oublier toutes ses belles promesses ; on avait promis : « Tout ce que Dieu a dit, nous le ferons... » Et Dieu a bien dit de ne pas se fabriquer de statues, c'est trop dangereux... Pourquoi est-ce dangereux de tomber dans l'idolâtrie ? Parce qu'on finirait par croire vraiment qu'il existe d'autres dieux à qui l'on peut faire confiance. Oui, mais, c'est trop inconfortable, ce Dieu insaisissable, lointain ; on ne sait rien de lui, on n'a pas prise sur lui. Alors, puisque Moïse tardait, on a eu vite fait de convaincre Aaron et on a fabriqué une belle statue, un veau tout en or.

Et puis, de nouveau, quand on est entré en Canaan, le danger d'idolâtrie a été permanent : quand tout ne va pas comme on voudrait, quand survient la guerre, la famine, l'épidémie... ne croyez-vous pas que deux sûretés valent mieux qu'une ? Et puis, qui nous dit que notre Dieu à nous, celui qui nous a accompagnés dans le Sinaï, a du pouvoir ici, en Canaan ? Ne serait-ce pas plutôt Baal, le dieu qui règne ici ?

Alors, quand on ne sait plus à quel saint se vouer, comme on dit aujourd'hui, on est bien tenté de prier tous les dieux possibles et imaginables. Et vous savez bien qu'on l'a fait : que le roi Achaz, encore au huitième siècle, a sacrifié son fils aux idoles, parce qu'il avait peur de la guerre et que sa foi au Dieu d'Israël ne lui suffisait pas... et que son petit-fils Manassé en a fait autant cinquante ans plus tard.

C'est pour cela que les prophètes ont mené une lutte acharnée contre l'idolâtrie tout au long de l'histoire biblique. Parce que Dieu nous veut libres et que l'idolâtrie est le pire des esclavages : la preuve, elle mène à des actes atroces qui n'ont plus rien d'humain (comme les sacrifices d'enfants). Ce psaume traduit donc sous forme de prière la prédication des prophètes : il résonne un peu comme une résolution, le oui des croyants à cette prédication, et en même temps la supplication adressée à Dieu de nous aider à tenir bon : (voici quelques versets que nous n'avons pas lus aujourd'hui) « Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, ne cessent d'étendre leurs ravages, et l'on se rue à leur suite. (Non) Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; leur nom ne viendra pas sur mes lèvres ! » (v. 1 - 4).

« Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, ne cessent d'étendre leurs ravages, et l'on se rue à leur suite » : cela veut bien dire que le danger est réel ; même les meilleurs succombent apparemment. « Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; leur nom ne viendra pas sur mes lèvres ! » : il s'agit d'abord des sacrifices humains, bien sûr, mais pas seulement : en Israël tout geste, toute pratique religieuse doivent être adressés exclusivement au Dieu de l'Alliance et à lui seul, tout simplement parce qu'il est le seul Dieu vivant, celui qui est seul capable de mener son peuple sur le difficile chemin de la liberté.

Au long des siècles, on a mieux compris que Dieu est le Dieu unique, non pas seulement pour Israël, mais pour l'humanité tout entière. Et il est devenu évident que l'exigence d'exclusivité de Dieu à l'égard de son peuple est la contrepartie de l'Alliance, de l'élection d'Israël : Dieu a gratuitement choisi ce peuple et s'est révélé à lui comme le seul vrai Dieu ; si Israël répond dignement à cette vocation en s'attachant exclusivement à son Dieu, alors seulement il pourra remplir sa mission de témoin du Dieu unique devant les autres nations. Mais s'il se laisse aller à rendre un culte à d'autres dieux, quel témoignage pourra-t-il porter ? D'où cette grande exigence des prophètes.

Dans ce psaume, Israël illustre son statut très particulier de peuple choisi en se comparant à un lévite : « Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage. » Ces expressions « partage, lot, héritage ... » sont des allusions à la situation particulière des lévites : au moment du partage de la Palestine entre les tribus des descendants de Jacob, les membres de la tribu de Lévi n'avaient pas reçu de part du territoire : leur part c'était la Maison de Dieu (le Temple), le service de Dieu... Vous vous souvenez que leur vie tout entière était consacrée au service du culte ; leur subsistance était assurée par les dîmes (aujourd'hui, on dirait le denier de l'Église) et par une partie des récoltes et des viandes offertes en sacrifice. À la réflexion, la position d'Israël comme peuple consacré à Dieu au milieu de l'humanité est analogue au statut très particulier des lévites en Israël. Cette fidélité (du lévite et tout autant du peuple d'Israël), cette consécration au service du Seigneur, est source de grande joie : « Mon Dieu j'ai fait de toi mon refuge, tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices ! »

Je m'arrête sur cette dernière phrase : « À ta droite, éternité de délices ! » Après la première lecture de ce dimanche (Dn 12) qui annonçait la résurrection des corps, on pourrait croire qu'il s'agit de la même chose ici ; mais, en fait, l'éternité dont il est question ici n'est pas une affirmation de la résurrection individuelle ; n'oublions pas que le véritable sujet de tous les psaumes n'est jamais un individu particulier mais toujours le peuple d'Israël tout entier. Le peuple est assuré de survivre éternellement puisqu'il est l'élu du Dieu vivant. Et vous savez bien que quand on a composé ce psaume, bien longtemps avant le livre de Daniel, personne n'imaginait encore la possibilité d'une Résurrection individuelle.

De la même manière le verset « Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption » n'est pas une proclamation de foi en la Résurrection individuelle, mais un plaidoyer pour la survie du peuple ; bien sûr, par la suite, quand, avec le prophète Daniel (première lecture), on a commencé à croire en la résurrection des morts, on a relu ce verset dans ce sens. Plus tard encore, on a appliqué ce verset à Jésus : désormais, avec Jésus-Christ, nous pouvons dire en toute confiance : « Mon cœur exulte, mon âme est en fête... Tu ne peux m'abandonner à la mort... À ta droite, (j'attends une) éternité de délices ».

## Livre de l'Apocalypse

### 1

<sup>05i</sup> Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,  
<sup>06</sup> qui a fait de nous  
 le royaume et les prêtres de Dieu son Père,  
 à lui gloire et puissance  
 pour les siècles des siècles. Amen.  
<sup>07</sup> Voici qu'il vient parmi les nuées,  
 et tous les hommes le verront,  
 même ceux qui l'ont transpercé ;  
 et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront.  
 Oui, vraiment ! Amen !  
<sup>08</sup> Je suis l'alpha et l'oméga,  
 dit le Seigneur Dieu,  
 je suis celui qui est, qui était et qui vient,  
 le Tout-Puissant.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ap 1, 5-8

« Que la grâce et la paix vous soient données... » Voilà le grand souhait de Jean pour les Églises d'Asie Mineure auxquelles il s'adresse ; c'est tout simplement celui de voir se réaliser enfin le projet de Dieu, ce que la lettre aux Éphésiens appelle *son dessein bienveillant* : « *Paix sur la terre aux hommes parce que Dieu les aime* » chantaient les voix célestes de la nuit de Noël. Suit l'affirmation que le dessein de Dieu pour l'humanité est accompli en Jésus-Christ : « *Que la grâce et la paix vous soient données, de la part de Jésus-Christ...* »

La difficulté de ce texte vient de l'extrême densité de ses phrases : elles évoquent tout le mystère du Christ : « *Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre.* » Chaque mot, chaque expression en dit un aspect : « *Jésus* », c'est le nom d'un simple homme de Nazareth, mais il veut déjà dire « *Dieu sauve* » ; « *Christ* », c'est-à-dire *Messie*, rempli de l'Esprit de Dieu ; « *le témoin fidèle* » fait écho à la déclaration de Jésus à Pilate (que nous entendons ce dimanche) : « *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité* » ; « *le premier-né d'entre les morts* » : toute la foi des premiers Chrétiens est là ; cet homme, mortel comme les autres, Dieu l'a ressuscité et désormais il entraîne

derrière lui tous ses frères, lui qui est le premier-né d'une longue lignée ; « *le souverain des rois de la terre* », nouvelle affirmation qu'il est le Messie (et qu'*il a mis tous ses ennemis sous ses pieds* comme dit le psaume 109). Au passage, on l'a remarqué, l'énumération comporte trois qualificatifs, « *témoin fidèle, premier-né d'entre les morts, souverain des rois de la terre* » : dans l'Apocalypse, les nombres sont toujours symboliques ; les expressions ternaires étant réservées à Dieu, les utiliser pour Jésus, c'est dire qu'il est l'égal de Dieu, qu'il est Dieu.

La deuxième phrase reprend et amplifie la première « *À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.* » Là encore nous retrouvons les énoncés traditionnels de la foi : l'amour du Christ pour l'humanité, sa vie donnée (c'est le sens de l'expression « *sang versé* ») pour nous libérer du mal ; « *Il a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père* » : enfin en Jésus-Christ s'est réalisée la lointaine promesse du livre de l'Exode : « *Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte* » (Ex 19, 6).

Ces deux paragraphes sont en forme de souhait : au début « *Que la grâce et la paix vous soient données...* » et à la fin « *à lui gloire et puissance* » : pour nous la grâce et la paix, pour lui la gloire et la puissance. On peut évidemment se demander pourquoi ces propositions sont au subjonctif ? Pour la deuxième, c'est évident : Saint Jean nous invite à rendre gloire à Dieu, mais encore faut-il que nous le fassions. Mais pour la première, c'est plus surprenant : « *Que la grâce et la paix vous soient données...* » Dieu pourrait-il ne pas nous donner grâce et paix ? Nous rencontrons souvent de tels subjonctifs dans la liturgie : par exemple « *Que Dieu vous bénisse* » ; ils veulent toujours dire la même chose : comme dans tout subjonctif, il y a un souhait, quelque chose comme « *pourvu que* » ; mais ici le souhait ne concerne pas l'œuvre de Dieu, car elle, elle est certaine. Dieu nous donne sans cesse sa grâce, sa paix, sa bénédiction ; le souhait nous concerne, nous : pourvu que nous soyons perméables à ce rayonnement permanent de la grâce... « *Que la grâce et la paix vous soient données...* », cela veut dire que grâce et paix nous sont offertes, il ne nous reste qu'à accepter le cadeau qui nous est fait !

« *Voici qu'il vient parmi les nuées* » : on reconnaît ici le Fils d'homme dont parlait Daniel dans notre première lecture de ce dimanche ; ce Fils d'homme s'avance vers le trône de Dieu pour y recevoir la royauté universelle. Voilà la première facette de la royauté du Christ, la *facette-triomphe*, si l'on peut dire. Et voici la deuxième, la *facette-souffrance* : « *Tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et en le voyant, toutes les tribus de la terre*

*se lamenteront.* » C'est une allusion à la croix du Christ et au coup de lance du soldat.

Saint Jean, ici, fait référence à une parole du prophète Zacharie, la voici : « *Ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né... Ce jour-là, une source jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, en remède au péché et à la souillure.* » (Za 12, 10 ; 13, 1). En parlant d'un « *esprit de bonne volonté et de supplication* », Zacharie pense à une transformation du cœur de l'homme : en levant les yeux vers celui qu'ils ont transpercé, les hommes verront un innocent exécuté injustement, sous un fallacieux prétexte, uniquement parce qu'il dérangeait les autorités religieuses du moment !... Et en le voyant, tout d'un coup, leurs yeux et leurs cœurs s'ouvriront.

La royauté du Christ sera définitive quand enfin le cœur de tous les hommes sera transformé : seule cette ouverture de notre cœur nous fera entrer dans la grâce et la paix prévues pour nous par Dieu de toute éternité. « *Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.* » (Mt 25, 44).

## **Compléments**

Ézéchiél aussi prévoyait cette transformation du cœur de l'homme quand il annonçait le remplacement des cœurs de pierre par des cœurs de chair. Le cœur de pierre, c'est celui qui s'entête à rester dur ; le cœur de chair, c'est le cœur compatissant, celui qui « *se lamente* » (comme dit notre texte) devant les ravages de la haine qui pousse à torturer et tuer un innocent, en croyant le faire au nom de Dieu.

Jésus avait annoncé le don de sa vie « *pour la multitude* ». L'Apocalypse insiste très fort, semble-t-il, sur cet aspect : « *Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen !* »

- « *Tous les hommes le verront* » (v. 7) : on retrouve ici la symbolique du regard si présente dans toute la Bible.

- L'expression « *Celui qui est, qui était et qui vient* » (v. 8) est l'une des traductions du NOM de Dieu (YHWH, Ex 3, 14) dans les commentaires juifs (Targum de Jérusalem).

## ÉVANGILE : Jn 18, 33-37

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

**18**

<sup>33</sup> Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? »  
<sup>34</sup> Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »

<sup>35</sup> Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

<sup>36</sup> Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. »

<sup>37</sup> Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 18, 33-37

Voilà un texte bien surprenant pour la Fête du Christ-ROI ! Dans les évangiles on trouve très peu d'affirmations de la royauté du Christ ! Il faut aller chercher dans le récit de la Passion de Jésus la claire affirmation par lui-même de sa royauté. On peut se demander pourquoi Jésus n'a pas dit plus tôt qu'il était roi. Cela aurait peut-être tout changé. Qui sait ? Chaque fois qu'on a voulu le faire roi, il s'est dérobé. Chaque fois qu'on a voulu lui faire de la publicité, après des miracles particulièrement impressionnants, il donnait des consignes très strictes de silence. Même chose après la Transfiguration. Et maintenant, alors qu'il est enchaîné, pauvre, condamné, il se reconnaît roi ! C'est-à-dire au moment précis où il n'en a vraiment pas les apparences... au moins à vues humaines.

Cela veut peut-être dire... Cela veut sûrement dire qu'il faut que nous révisions nos conceptions de la royauté : rappelons-nous ce qu'il disait à ses disciples : « *Ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10, 42-45).

Ce que veut nous dire Jean, quand il nous rapporte l'interrogatoire de Jésus par Pilate, c'est que Jésus est le roi de l'humanité au moment même où il donne sa vie pour elle. Ce roi-là n'a pas d'autre ambition que le service. En fait d'interrogatoire, d'ailleurs, ce face à face entre le représentant de l'immense Empire Romain et un condamné à mort comme il y en avait des centaines devient un « dialogue » ; car c'est vraiment le monde à l'envers : tout au long de la Passion, Jean souligne comme à plaisir le renversement de la situation ; ici, c'est le pouvoir romain qui va reconnaître que le véritable roi c'est Jésus-Christ : quand Pilate dit à Jésus « Alors, tu es roi ? », Jésus répond « C'est toi qui dis que je suis roi » (« *su legeis* ») dans le sens « tu as tout compris, tu le dis toi-même ».

Mais ce royaume n'a rien à voir avec nos royaumes de la terre, défendus par des gardes : « *si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs* ». Son royaume, c'est celui de la vérité : pas d'autre défense que la vérité. « *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.* » Dans la deuxième lecture de ce dimanche, tirée de l'Apocalypse, nous avons entendu Jean dire que Jésus est le « *témoin fidèle* ». Il est le « *Fils unique plein de grâce et de vérité* » que nous annonçait déjà le prologue de son évangile.

Pilate qui vit dans le monde gréco-romain ne peut que poser la question « Qu'est-ce que la vérité ? » Les Juifs, eux, savent depuis le début de leur Alliance avec Dieu, que la vérité c'est Dieu lui-même. Le mot « *vérité* » au sens biblique veut dire « *fidélité solide* » de Dieu ; en hébreu, il est de la même racine que le mot « *AMEN* » qui signifie ferme, stable, fidèle, vrai (nous l'avons vu dans le psaume 92 - 93 de cette fête). Précisément parce que la Vérité est une Personne, Dieu lui-même, personne ne peut prétendre détenir la vérité ! On appartient à la vérité, elle ne nous appartient pas ; que de querelles inutiles, et même de guerres meurtrières nous aurions pu et pourrions encore éviter si nous n'avions jamais perdu de vue que nous ne possédons pas la vérité !... La seule chose importante est d'écouter et de se laisser instruire par elle.

« *Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix* » affirme Jésus à Pilate, tout comme il avait dit plus tôt aux Juifs : « *Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas.* » (Jn 8, 47). Seul Dieu peut nous dire « *Écoute* ». Chaque jour Jésus et ses disciples répétaient la profession de foi juive enseignée par la Torah : « *Shema Israël* » (« écoute Israël ! »...) ; ce mot dans la bouche de Jésus, c'est donc une autre manière de se révéler comme

Dieu. (Au Baptême et à la Transfiguration, la voix du ciel disant à propos de Jésus « *Écoutez-le* » dit aussi qu'il est Dieu). Pilate n'aura pas senti toutes ces résonances, mais quand Jean rapporte tout cela aux premiers Chrétiens, ceux-ci savent lire entre les lignes. Pilate est resté avec sa question et, visiblement, il a manqué sa chance de découvrir Dieu : il raisonne sur la vérité au lieu de s'abandonner à elle et de croire tout simplement. Tout l'évangile de Jean décrit le dilemme qui se pose à tout homme « croire ou ne pas croire ». Marthe de Béthanie a fait le bon choix, celui de l'humilité et de la confiance : « *Je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, Celui qui devait venir en ce monde* » (Jn 11, 27). Pourquoi Marthe, la femme obscure de Palestine, a-t-elle accès à cette vérité, elle ? Et pourquoi pas Pilate ? Pourtant il n'en est pas loin : puisque Jésus lui fait remarquer qu'il y est presque : « *Tu reconnais toi-même que je suis roi* » (v.37). Que lui manque-t-il donc à Pilate ?

Peut-être d'accepter de ne pas chercher à détenir la vérité, mais d'être pris par elle, de lui appartenir. Apparemment, c'est la seule chose qui nous est demandée pour participer à la royauté du Christ : « Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux ! » Autrement dit, ce sont les pauvres de cœur qui sont les vrais rois, à commencer par Jésus lui-même.

---